



Mental n°36, novembre 2017 : L'inconscient, intime et politique

Présentation :

Qu'est-devenu l'inconscient à l'époque de la gouvernance algorithmique, du moi mondialisé et de la digitalisation de l'être ?

L'inconscient survit, l'inconscient persiste, l'inconscient se manifeste là où on ne l'attend pas. Car l'intimité dont il est question passe au travers des mailles du Big Data. Jamais le recueil de données numériques ne pourra donner accès au sujet et à son désir inconscient. Jamais le symptôme ne se laissera gouverner par l'empire du nombre. L'inconscient intime et politique, hérétique à son époque, est ce dont il est question dans ce numéro de *Mental*.

Que l'inconscient soit de l'ordre de l'intime, on l'a toujours su. C'est en tous cas d'un nouveau rapport à l'intimité de chacun dont il est question avec la découverte de Freud. Qu'il soit aussi d'ordre politique, peut paraître plus surprenant. En quel sens le rapport de chacun à son inconscient pourrait-il avoir un quelconque lien avec la dimension du politique ? Freud n'a-t-il pas rompu avec Jung en 1921 en récusant toute idée d'un inconscient « collectif » ? La psychanalyse ne s'applique pas aux masses et il n'y a pas de psychanalyse des foules. En revanche, il y a bien une hypnose des foules et Lacan nous l'a appris, l'expérience analytique est plutôt une hypnose à l'envers. Car c'est le psychanalyste qui joue l'hypnotisé, suivant l'objet *a* à la trace.

Pourtant, l'intime et le politique sont noués. Reste à savoir en quel sens. Est-ce au sens où « tout » serait politique, où « tout » se réduirait à des rapports de domination entre oppresseurs et opprimés ? Cette lecture issue de la théorie marxiste tend à annuler le propre de la psychanalyse, soit le rapport à l'inconscient. Penser que « tout » est politique, c'est aussi nier le champ de l'intime et fuir le « je » en se réfugiant dans le « nous » de la masse ou de la communauté. La solution communautaire n'est pas la solution proposée par l'expérience analytique.

Peut-être alors qu'affirmer de l'inconscient qu'il est intime et politique, c'est dire qu'au XX^e siècle l'intime faisant dorénavant partie de l'espace public, l'inconscient pourrait lui aussi se partager sur la Toile. L'amour, la mort, la souffrance psychique, les symptômes pourraient-ils donc au XXI^e siècle être mis en commun, en toute transparence ? Non. Ce n'est pas non plus le sens à donner à cette articulation de l'intime et du politique en psychanalyse. L'intime dont il est question dans la cure n'est pas son exhibition sur la Toile. L'intime est de l'ordre d'un savoir secret, qui échappe au sujet lui-même.

Mais la surprise de l'expérience analytique, c'est qu'elle est une expérience à deux, une sorte d'éternel retour d'un tête-à-tête singulier, et qu'elle débouche sur un rapport renouvelé à l'Autre et à la civilisation. En un mot, la psychanalyse comme expérience intime ne conduit pas à se détourner du monde et de son époque, mais donne envie de s'engager autrement dans le lien social. Cet engagement n'est pas tout à fait du même ordre que le militantisme. Il ne s'agit pas de faire passer sa vérité au collectif et de se sentir par là même soulagé, « du poids que la vérité pèse sur nos épaules », comme le disait Lacan en 1969. Il s'agit de s'engager sans faire disparaître le point depuis lequel chacun a eu affaire à ce qui ne peut se partager, soit à la lettre singulière qui a marqué son corps.

Aux temps arides de la globalisation, avatar mondialisé du scientisme, Google est le nouveau nom du grand Autre.

C'est aussi le lieu où se manifeste son incomplétude. Car cet Autre répond à tout sauf à l'énigme qu'est pour chacun son symptôme. La psychanalyse a alors plus que jamais une portée politique au XXI^e siècle. Car elle sauve le « je » là où la Toile fait primer le « on » et le moi mondialisé. Elle sauve le choix subjectif, là où les algorithmes ne cessent aujourd'hui de choisir à notre place. Tel est l'effet éthique et politique de la psychanalyse.

Clotilde Leguil

SOMMAIRE :

Édito : Clotilde Leguil L'inconscient aux temps arides de la globalisation.

Retour sur pipol 8 : La clinique hors-les-normes
Patricia Bosquin-Caroz 4^e Congrès de l'Eurofédération de psychanalyse

Diagnostiquer le présent

Christiane Alberti Les sans-nom et les normes
Neus Carbonel L'autiste, hors-les-normes
Marco Focchi Le bonheur normal et les autres
Réginald Blanchet Être dans le champ politique comme analyste
Henri Verdier Le pouvoir des algorithmes
Jean-Yves Pranchère « Réponse au populisme »
Pierre Mertens Le populisme n'est pas un humanisme

L'interview de MENTAL

Rencontre avec Frédéric Worms Les Maladies chroniques de la démocratie

Nouveaux enjeux de la psychanalyse au xxi^e siècle

Jacques-Alain Miller « Les Hérétiques », Turin 2017.

Logique de la clinique

Lilia Mahjoub Autour de l'inconscient
François Ansermet L'acte ou l'inconscient
Jérôme Lecaux La haine ne se dissout pas
Hélène Guilbaud « Perdre un enfant »
Dalila Arpin Dédicace manquée
Laurent Dupont Une épreuve de solitude
Caroline Doucet « La recette »
Fabian Fajnwaks Les cours de la jouissance
Daniel Pasqualin Amour et mammographie
Véronique Voruz « Shallow Tongue »
Dominique Holvoet Un rêve a traversé mon analyse
Valérie Pera-Guillot Demandeur d'asile
Laura Sokolowsky Dans le cœur sombre de la bureaucratie
Alice Ha Pham Pas n'importe quoi
Ruzanna Hakobyan Un capitaliste hors norme
Thomas Roïc Pensées dégoûtantes
Florence Frachon La rue : une trajectoire

Autres liens, autres lieux

Jean-Daniel Matet Sur La fracture de Gilles Kepel
Virginie Leblanc L'inéducable en soi
Philippe Lacadée Zweig avec Freud
Emmanuel Maudet Note sur la subversion lacanienne du structuralisme
Émilie Descout Réponse lacanienne aux féministes de tout temps